

## “ L’aboutissement d’un chantier ambitieux ”

Ce jeudi 7 mars 2019 fera date dans l’histoire du foyer saint-Benoit Labre, rue du Bois Rondel. Le nouveau bâtiment du CHRS (Centre d’hébergement et de réinsertion sociale) est inauguré en présence de nombreux élus et de responsables d’associations amies et partenaires, mais aussi des salariés, bénévoles et résidents.

### Procurer confort et dignité aux résidents

« Cette inauguration est l’aboutissement d’un chantier ambitieux », précise Jean de Legge, président. Il remercie Archipel Habitat pour la maîtrise d’œuvre de cette réhabilitation et Jacques Gefflot, l’architecte : « ce bâtiment valorise l’association et procure confort et dignité aux résidents. Sa transformation nous raconte une histoire rennaise, celle de notre association, fidèle aux objectifs de ses fondateurs, et heureuse de contribuer depuis longtemps, et avec beaucoup d’autres, aux valeurs de solidarité associée à la Ville de Rennes ».

« Ce sont ces valeurs qui nous rassemblent », ajoute Honoré Puil, vice-président de Rennes Métropole, délégué à l’habitat et au logement, et président d’Archipel Habitat. « Ce type de structure est indispensable quand on parle de l’humanité et de la dignité que l’on doit aux plus démunis ». L’union faisant la force, Jean-Luc Chenut, président du Conseil départemental, se félicite lui aussi que le Département ait contribué à la même hauteur (234 000€) que la Ville et Rennes Métropole.

### Le pacte métropolitain : un effort collectif

Quant au représentant du Préfet, tout comme Honoré Puil, il rappelle que ce projet est l’aboutissement du pacte mé-



Les élus, responsables d’associations et partenaires pendant les allocutions

ropolitain, signé lors de la venue de Bernard Cazeneuve, alors Premier ministre, voilà deux ans. Pacte par lequel l’Etat s’engageait à verser une subvention d’1 million d’€, à laquelle s’ajoutait celle de l’ANAH (735 000€) complétée par un prêt logement de la Caisse des dépôts et consignations pour un peu plus d’un million. Soit un montant total de 3 527 151€.

Voilà pour les chiffres. S’ils permettent de mesurer l’effort de tous, on retiendra aussi la conclusion de Jean de Legge : « Cette cérémonie est l’occasion de dire combien nous croyons au partage d’une éthique de territoire. Attentive à nos concitoyens en difficulté et accueillante à ceux qui fuient la guerre, la mort et l’extrême misère ».

Des propos qui résonnent fort quelques semaines après l’intervention de militants

d’extrême droite, galvanisés par l’ élu régional du Rassemblement national, venus troubler violemment une réunion d’information pour les riverains du futur CADA à Betton.

### Pour nous, l’accueil des migrants va de soi

« Quand le refus de l’autre devient un programme nous sommes fiers d’être au front de la lutte contre les exclusions et d’exercer des métiers de solidarité. Depuis sa création, Saint Benoit Labre a toujours su évoluer pour être présente aux personnes les plus exposées aux risques de l’exclusion. Voilà pourquoi, pour nous, l’accueil des migrants va de soi ».

## NOUS AVONS BESOIN DE VOUS

### L’art, une voie pour se reconstruire

Ce trimestre, rendez possible la création d’une nouvelle collaboration d’artistes de Street-Art et de résidents du Centre d’Hébergement et d’Insertion Sociale (CHRS).

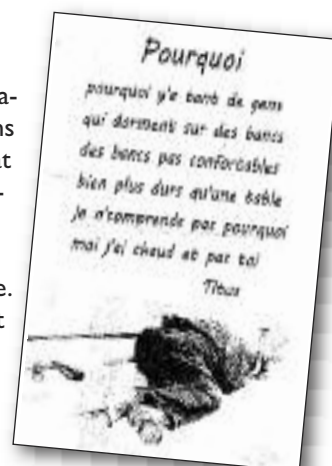
Coût total pour une fresque de 30 m<sup>2</sup> et l’accompagnement : 3.000 €. Chaque euro compte ; il n’y a pas de « petits dons » ! Et donner 10 € ne vous coûte que 3,40 € ; donner 100 € ne vous coûte que 34 €, car les dons à l’Association Saint-Benoit Labre réduisent votre impôt sur le revenu de 66% des sommes versées (déduction maintenue avec le prélèvement à la source).

Dons sur le site : <https://www.saint-benoit-labre.fr/faire-un-don/> ou par chèque : **ASBL-Service dons**  
**5 Rue du Bois Rondel – 35700 Rennes**

Impression offerte par Calligraphy Print

Anne-Marie NANPON, membre du CA de notre association souhaite faire partager ce poème aux lecteurs de Rebonds. Quand on en connaît l’histoire, on la comprend. Et on la remercie.

« C’était quelques jours avant Noël. Un inconnu sonne à ma porte. Il présente bien et me raconte qu’il est au chômage, sans revenu, en attendant un contrat en intérim...Il ne veut pas mentir...mais il me propose de choisir un poème en échange de quelques pièces de monnaie. Au regard de mon engagement auprès du foyer Saint-Benoit j’ai choisi celui ci ».



Un toit, c’est un premier pas...

# REBONDS

N° 2 (nouvelle série) • AVRIL 2019

## Entre elle et eux, le courant passe

Quand elle arrive au Bois Rondel ce midi-là, Andréa Guibourg se dirige tout droit vers les résidents qui patientent dans l’entrée. Poignée de main chaleureuse, trois ou quatre mots pour s’inquiéter de leur santé... Le courant passe. Le contact est vrai.

« Je les aime. Ça fait 19 ans que je travaille pour Saint-Benoit Labre. Je comprends ceux qui passent par ici. J’ai connu ça il y a longtemps ». Andréa, 52 ans, parle avec tendresse de ceux et celles qu’elle rencontre ici ou à l’accueil de nuit, rue Chéreau.

Chargée de l’entretien, elle débute sa journée à l’Accueil de nuit à 8h. « Jusqu’à 11h je nettoie les chambres, les wc et je désinfecte les matelas. En arrivant je croise ceux qui ont dormi là. J’en connais plusieurs. Je les vois dans le bus ou au centre-ville où ils sont dans la journée. Je sais que c’est dur pour eux. Je n’ai pas oublié ce que c’est. Les gens croient qu’ils font la manche pour picoler alors que, bien plus souvent, c’est pour manger. Faut leur parler, ils sont pas méchants. Ça leur fait du bien ».

C’est aussi sa manière de faire l’après-midi au Centre d’Hébergement et de Réinsertion Sociale rue du Bois Rondel.

« Pas besoin de leur dire que j’ai connu la misère. Ils le sentent. Ils m’écourent et me respectent. Quand je les sollicite, ils sont prêts à me donner un coup de main pour plier le linge ou pousser un charriot. Cer-



tains me demandent aussi conseil pour entretenir leur douche ou nettoyer une porte. C’est surtout vrai depuis que nous sommes dans nos nouveaux locaux. Ils font la différence avec avant ».

Sarah Proust, conseillère en économie sociale et familiale, le confirme : « les résidents sont plus calmes. On retrouve de la sérénité. Ils nous sollicitent davantage pour

leur parcours de réinsertion. On se recentre sur notre mission première. On peut se permettre d’être plus exigeant ». Andréa le dit à sa manière : « maintenant je peux demander à un résident de fermer le radiateur avant d’ouvrir la fenêtre de sa chambre ».

Yvon Lechevestrier.

## édito 148 places de plus et un CHRS rénové

Ces 12 derniers mois l’Association a largement déployé son activité afin d’accueillir toujours plus de personnes en situation de précarité. Ainsi, à l’initiative de l’équipe, notre Centre d’Hébergement d’Urgence a allongé son amplitude horaire d’accueil et a proposé cet hiver 2 places supplémentaires.

En juin dernier, notre Centre Provisoire d’Hébergement a ouvert pour accueillir 50 réfugiés en cohabitation dans des appartements sur Rennes. La réussite de cet accueil, malgré les aléas, est le fait d’une équipe non seulement motivée mais convaincue de l’intérêt de son action.

La résidence Daniel Ravier propose, elle, depuis

septembre 6 places supplémentaires. L’équipe a su gérer cette évolution ainsi que l’absence de sa coordinatrice en formation.

Notre accueil de nuit pérenne à l’année, ouvert en octobre dernier, reçoit 30 personnes dans un lieu chaleureux et sur une amplitude horaire adaptée à leur situation. Grâce à la volonté et au dynamisme de l’équipe, 10 personnes de plus ont pu être accueillies cet hiver.

Des locaux rénovés accueillent depuis peu le Centre d’Hébergement et de Réinsertion Sociale. Les résidents se montrent très satisfaits. Il est vrai que le séjour temporaire à l’ancien collège de l’Adoration dans des locaux vétustes, a été pénible pour tous. Ce déménagement a été

couplé avec une nouvelle organisation travaillée avec l’équipe dans un esprit « logement d’abord ».

Enfin, notre centre d’accueil des demandeurs d’asile vient d’ouvrir pour recevoir 50 personnes dans un lieu bucolique à Betton. L’équipe attendait fébrilement le démarrage de ce projet. Elle est à pied d’œuvre.

Beaucoup de chemin parcouru en un an, beaucoup d’énergie dépensée mais aussi de fatigue pour tous. Mais le résultat est là. A présent poursuivons le chemin en gardant toujours à l’esprit que notre action est au service des personnes que nous accueillons.

Dominique Djuricic  
Directrice générale de l’Association



566

C'est le nombre de SDF décédés en France en 2018, d'après les données publiées par le collectif Les morts de la rue. En 2017, ce chiffre s'élevait à 510. Âgées de 48 ans en moyenne, ces victimes sont pour 9 % d'entre elles des femmes. Treize décès concernent des mineurs.

26

Vingt-six milliardaires détiennent autant d'argent que les 3,8 milliards les plus pauvres de la planète, dénonce un récent rapport publié par l'ONG britannique Oxfam. « Le fossé qui s'agrandit entre les riches et les pauvres pénalise la lutte contre la pauvreté, fait du tort à l'économie et alimente la colère dans le monde », plaide Oxfam.

27 500

En 2017 en France, 27 500 sans-abris ont retrouvé un toit. Souvent, avec l'aide d'associations, dans un logement social qui leur donnait, enfin, d'un espace personnel, sécurisé.

## Voracité

« L'homme est devenu avide et vorace. Avoir, amasser des choses semble pour beaucoup de personnes le sens de la vie », a constaté le pape François dans son homélie de la nuit de Noël. Il a appelé les fidèles à laisser de côté leur « voracité » consumériste pour réfléchir au sens spirituel de leur vie et au partage avec les plus humbles.

## Poubelle

Kevin, 24 ans, sans-abri : « dans la rue j'ai appris à supporter le regard des autres qui ne te calculent pas, qui te méprisent. Tu te sens une poubelle. Il faut avoir un moral d'acier pour ne pas se laisser aller ».

## “ Je suis passé de la rue à un vrai chez moi ”

Depuis début Mars Jean-Michel vit dans son propre appartement. « 54 mètres-carrés à la Poterie, à 200m du métro », dit-il tout heureux de le décrire pièce par pièce. « C'est mon tout premier logement. A 36 ans, il est temps que je mène ma propre vie. Peut-être que demain j'aurais une femme et des enfants... »

Jean-Michel retrouve confiance en lui et dans la vie. « Je me suis accroché comme j'ai pu. J'avoue que parfois ce fut difficile... » Comme ce 27 avril 2018 où il se retrouve seul à la rue.

« C'était un mercredi, je m'en souviens. Huit jours avant, une assistante sociale était passée me voir pour me dire que j'avais une semaine pour quitter l'appartement que je partageais avec un copain. Je ne savais pas quoi faire, avec plein de questions dans la tête : où je vais manger ? Dormir ? Qui peut m'aider ?... »

Au CAO (Centre d'accueil et d'orientation), on lui conseille d'appeler le 115 qui lui trouve un logement pour une nuit à Vitry. Le lendemain ce sera à l'Abri à Villejean puis, plus tard, à l'Accueil de nuit, rue Chéreau. « Tant qu'on ne s'est pas retrouvé à la rue on ne peut pas



imaginer ce que c'est. Tout un monde où chacun est dans sa bulle. On se débrouille comme on peut. À Chéreau il y avait beaucoup d'étrangers qui ne parlaient pas français. On ne pouvait pas échanger. Il faut d'abord compter sur soi ».

Jean-Michel sait aussi ce qu'il doit à ceux qui, comme Anne-Elisabeth, sa référente à Benoit Labre ou son chef chez PSA, l'ont soutenu. « Sans eux je me serais refermé sur moi-même. Et Dieu sait ce qu'il peut arriver quand on se sent seul au fond d'un trou ? ».

Ayant déniché un emploi d'un an à l'usine Citroën de la Janais, Benoit Labre l'accueille comme résident au Bois Rondel.

« C'était bien pour moi car, travaillant de nuit, parfois jusqu'à 4h du matin, je pouvais mieux me reposer qu'à Chéreau où on doit partir à 8h ». Encore mieux, en Novembre, on lui propose un appartement HLM en ville. Petit mais propre. Ça lui permet d'être plus indépendant et plus libre qu'au Bois Rondel. Le Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale a bien joué son rôle pour passer cette période difficile. « Je me sentais un peu plus chez moi ». Passé de la rue à un vrai « chez soi », Jean-Michel voit la vie moins noire. Sur un mur de sa chambre il a épinglé un poster avec les photos des voitures fabriquées à Rennes. De l'Ami 6 à la future C5 air cross dont il nous montre une petite maquette en avant-première. « Je suis fier de participer à sa fabrication en travaillant sur une ligne en début de chaîne. J'ai toujours aimé les voitures. Peut-être qu'un jour j'en aurais une ? Maintenant que j'ai un toit je vais penser à passer mon permis de conduire ».

Yvon Lechevestrier.

## Deux heures de français par semaine

Shirzad et Javed, tous deux Afghans, arrivent un peu après le début du cours de français. On comprend que, faute de bus, ils sont venus à pied jusqu'au 16, rue Chéreau où, chaque mardi de 14h à 16h, des cours de français sont proposés aux migrants.

Marie-Françoise, enseignante à la retraite qui assure bénévolement ces cours, tout en comprenant les raisons de leur retard, en profite pour expliquer, en les écrivant au tableau, des mots en rapport avec la grève des chauffeurs de bus : manifestation, retraites, travail, salaires...

Des mots inconnus pour ses élèves, mais leur attention est grande. Elle le sera encore plus quand, tout à l'heure, Marie-Françoise parlera de lettre à envoyer ou de colis à retirer à la Poste. L'occasion d'apprendre des mots utiles dans la vie quotidienne : adresse, rue, ville, pays...

Mon voisin, Najm El Dine, originaire du Soudan, note soigneusement les mots sur un carnet. Il bute un peu sur « boîte aux lettres », mais il sera le premier à bien vouloir aller au tableau pour écrire son adresse à Rennes et celle de sa famille au

Soudan. « Je suis subjuguée par ses progrès et son envie d'apprendre », se réjouit Fleur Jeannot, monitrice-éducatrice au CPH (Centre provisoire d'hébergement), à l'initiative des cours de français.

« En aidant plusieurs migrants dans leur vie quotidienne, que ce soit pour leur logement, leur alimentation ou leur santé, je mesure combien la non connaissance de notre langue est une véritable barrière pour eux ».

Barrière d'autant plus infranchissable quand, pour certains, ils ne sont jamais allés à l'école dans le pays d'où ils viennent. Afghans, Éthiopiens, Érythréens, Somaliens, Tibétains, Soudanais... les élèves de Marie-Françoise bénéficient du statut de réfugiés. Essentiellement des hommes, plutôt jeunes, ils sont partis de chez eux, laissant par-



fois au pays et enfants.

Mieux que personne ils savent que l'acquisition du français sera le meilleur des passeports pour une vie ici. Que ce soit pour trouver un travail ou briser leur solitude.

Y. L.

## A Betton, le CADA accueille ses premiers réfugiés

« Le lieu est superbe. Depuis le 25 mars on accueille du monde ». Sarah Placé, responsable du Centre d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA), s'en félicite. « Nous avons passé avec succès d'importants contrôles. Que ce soit pour la mise en conformité des bâtiments ou pour les procédures d'accueil des publics ».

Pas une mince affaire quand on sait que l'ancien Centre de réadaptation pour personnes handicapées, acquis par Saint-Benoit Labre, était inoccupé depuis quatre ans. Tout a dû être remis aux normes : l'électricité, le chauffage, les escaliers... Il a fallu aussi retrouver des lits, des armoires, des bureaux, de la vaisselle...

41 chambres ont ainsi été réhabilitées. Cinq d'entre elles pouvant recevoir des familles. L'ancien restaurant a été restauré. Les résidents y

disposeront de réfrigérateurs et du nécessaire pour préparer leur repas.

Sarah Placé rappelle que les personnes accueillies à Betton sont adressées par l'OFII (Office Français de l'immigration et de l'intégration). « Des demandeurs d'asile, actuellement sans hébergement, originaires de différents pays. Elles resteront au CADA le temps d'obtenir le statut de réfugiés ».

Trois travailleurs sociaux, recrutés par l'association, les accompagneront dans leurs démarches.



## « C'est l'appartement à mon papa »

Permettre à des pères de famille, actuellement hébergés dans des centres comme celui du Bois Rondel, de pouvoir accueillir leurs enfants : une idée simple qui devient réalité. Un premier appartement est en cours d'aménagement à la Maison relais Daniel Ravier. Un second suivra au même endroit puis, plus tard, deux autres en ville. « Certains résidents pourront ainsi faire valoir leur droit de visite. Pendant un jour ou deux, ils recevront leurs enfants dans un T-2 qui leur sera attribué. Il sera meublé en conséquence, avec des lits d'enfants, des jeux et la vaisselle nécessaire, précise Nathalie Henry, en charge du pôle insertion. Plutôt qu'un appartement impersonnel, mis à disposition juste le temps d'une visite,

nous avons voulu que ce soit un lieu de vie où les enfants auront leurs repères, où ils pourront laisser leurs jouets, leurs livres, leurs affaires. Et qu'ils puissent dire : « c'est l'appartement à mon papa... »

Ce projet, soutenu financièrement par le Département d'Ille-et-Vilaine et le réseau Parentalité 35, ne se limite pas à la mise à disposition d'un logement. Les papas retenus seront accompagnés par des travailleurs sociaux (notre photo) spécifiquement formés. L'objectif étant de restaurer et entretenir le lien qui, parfois, n'existe plus entre le père et ses enfants.

Les résidents du CHRS, pères de famille, privés de leur droit de garde, pourront aussi bénéficier de cet accompagnement en participant à des temps de parole et des rencontres avec des psychologues, des assistantes sociales et des juristes.

